

Il avait contracté à l'École une habitude du travail qu'il a toujours conservée; chercheur infatigable, il étudiait dans tous ses détails les questions qu'il rencontrait dans ses occupations journalières. C'est à cette époque qu'il publia dans notre Bulletin une étude sur le *travail maximum que peut produire la vapeur en se détendant* en vue de son application aux turbines à vapeur. Le mois dernier, il remettait encore à notre Société une étude originale, qui n'a pas encore été publiée, sur les rhéostats électriques.

En 1896, il entra aux usines Henrion, à Nancy, en qualité de chef du bureau des études d'installations; quelques mois après, il était ingénieur intéressé aux mêmes usines. Il occupait ainsi, à l'âge de vingt-cinq ans, un poste important qu'il ne devait qu'à son travail. L'avenir lui souriait; c'est alors qu'il pensa à prendre une compagne.

En avril dernier, nous assistions à son mariage; nous étions loin de penser que, quelques mois après, nous serions réunis autour de sa tombe! Il y a un mois à peine, il nous parlait encore de ses projets d'avenir!

Mais si nous perdons en lui un bon camarade, un ami dévoué, comment dépeindre le désespoir de ses parents frappés aussi soudainement, et de sa jeune femme qui ne l'a connu que pour apprécier la perte immense qu'elle vient d'éprouver!

Puisse nos regrets sincères être un adoucissement à la douleur de sa famille!

A. BERTIAUX  
(Châl. 1889-92).

---

## LABOULAIS (ANATOLE)

Angers 1849-51

La Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers vient de perdre un de ses membres de la première heure en la personne de notre sympathique et regretté camarade Anatole Laboulais, qui faisait partie de notre Association amicale depuis 1859 et, conformément aux statuts, venait d'être nommé *membre perpétuel*.

M. Anatole Laboulais portait en son cœur la cordialité qui caractérise les relations fraternelles des Anciens Élèves de nos Écoles. Ce fut une grande figure que caractérisaient trois points principaux : le raisonnement, la bonté et la tolérance.

Son raisonnement toujours sain et conséquent d'une haute philosophie, imprima à ses conceptions le cachet de sincérité qui caractérise les œuvres

des âmes d'élite. Membre de la Ligue de l'Enseignement, il propagea les vérités de la pure morale et de la science.

Bon ! il le fut dans toute l'acception du mot : il fut bon pour son personnel, il fut bon pour tous ceux qui l'approchaient, il le fut surtout pour les Anciens Élèves.

Sa tolérance le fit aimer de tous ceux qui le connurent.

Ses obsèques ont eu lieu le 31 décembre 1898; le cercueil disparaissait sous de nombreuses et magnifiques couronnes.

Le deuil était conduit par M. Laboulais, son fils; M. Morhardt, son gendre, et les Drs Jagot et Hamon, ses neveux.

M. Safflet, vice-président de la Commission administrative du Bureau de bienfaisance; M. Eveno, conseiller municipal; le pasteur Audra et M. Bonnefond, amis intimes du défunt, tenaient les cordons du poêle.

Une foule nombreuse d'amis et de camarades suivait le cortège; on remarquait : MM. Delpech, préfet de Maine-et Loire; Joxé, député, maire d'Angers; Isidore Boulanger, premier-adjoint; le Dr Bichon; Goblot, Chailou, Desêtres et Léon Laffarge, conseillers municipaux; Chicotteau, secrétaire général de la mairie.

MM. Robert, inspecteur d'Académie; Jacquemet, directeur de l'École d'Arts et Métiers; Roinard, ingénieur, et Trépreau, professeur à la même École; Germain, professeur du lycée; Dainville, architecte honoraire du département, directeur honoraire et fondateur de l'École des Beaux-Arts; Lestang, directeur de l'École normale; Joubain, conservateur de la Bibliothèque; Michel, conservateur du musée Saint-Jean; Matérié, inspecteur des Enfants-Assistés; Maucin, receveur du Bureau de bienfaisance; Bigeard, directeur de l'usine à gaz; Goujon, directeur du service des Eaux; Hasselmann, de Romain, etc., etc.

Tous les ouvriers des ateliers Laboulais avaient également tenu à accompagner leur patron à sa dernière demeure.

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est rendu au cimetière de l'Ouest. Avant l'inhumation, M. Joxé, député, maire d'Angers, a prononcé les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

» L'honorable M. Laboulais, que nous accompagnons à sa dernière demeure, a été membre de la Commission du Bureau de bienfaisance et de l'asile des vieillards de Saint-Nicolas depuis 1879, sans interruption.

» Pendant ces vingt années, il a sans cesse fait preuve d'un zèle soutenu pour le bien des pauvres; sa grande bonté, la douceur de son caractère paraissent l'avoir désigné tout spécialement pour cette double mission

de charité, mission à laquelle la mort impitoyable vient de mettre fin.

» C'est à titre de président de ces deux Commissions que je viens dire quelques mots d'adieu à ce cher collaborateur dont le dévouement et la bonté ne se sont jamais démentis.

» Cher M. Laboulais, ceux qui ont été admis dans votre intimité pourront dire ce que vous étiez comme chef d'une grande industrie. Il m'a été donné cependant d'apprendre que vous apportiez dans vos rapports avec vos ouvriers la même bonté, la même bienveillance que celles dont vous faisiez preuve envers les pauvres, et que des ouvriers ont parcouru, dans vos ateliers, leur carrière tout entière de travail.

» Nous faisons des vœux pour que le souvenir des excellentes qualités qui vous distinguait adoucisse le chagrin que votre mort cause à votre famille et à vos amis.

» Adieu ! »

Succédant à M. Joxé, M. Dainville, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, s'est exprimé ainsi :

« MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, au nom de la Commission régionale et de tous les Anciens Élèves de la région de Maine-et-Loire, je viens apporter à la mémoire de notre cher camarade, Anatole Laboulais, le tribut de nos regrets et les marques de notre affectueuse estime.

» Que M<sup>me</sup> Laboulais, que sa famille veuillent en recevoir ici le témoignage, et puissent les regrets unanimes qui entourent la mémoire de M. Anatole Laboulais adoucir l'amertume d'une si douloureuse séparation !

» M. Anatole Laboulais est né à Auteuil, le 3 juillet 1835 ; après de bonnes études préparatoires, il fut admis, en 1849, à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers.

» Il en sortit en 1852 dans les premiers rangs. A sa sortie de l'École, il entra dans les ateliers de la maison Cail, où il se fit remarquer par ses aptitudes. De là, il passa, en qualité de dessinateur, dans les bureaux de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, où il laissa les meilleurs souvenirs.

» Étant à Paris, il se fit recevoir, en 1859, membre de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, dont il continua de faire partie jusqu'à son dernier jour.

» Vers 1859, M. Alfred Laboulais, son frère, le distingué mécanicien que

nous avons tous aimé, et qui avait succédé, à Angers, à son beau-père<sup>7</sup> M. Bérendorf, l'appela auprès de lui; il en fit son collaborateur et son associé. L'amitié des deux frères était telle qu'ils se complétaient pour ainsi dire. La déférence de M. Anatole Laboulais pour son frère aîné était extrême; d'une nature tendre et douce, il ne se sentait pas amoindri par cette déférence.

» En 1860, il épousa M<sup>lle</sup> Lucie Chenot, la fille du célèbre métallurgiste auquel on doit le système de la fabrication directe de l'acier qui porte son nom. L'union de ces deux âmes d'élite fut douce et heureuse; et c'est avec une profonde émotion que nous rappelons, en ce moment, le souvenir de ce temps heureux à jamais disparu.

» Depuis la mort de son frère, en 1896, M. Anatole Laboulais prit la direction de l'importante maison dont il avait seul la charge pendant la longue et douloureuse maladie de son frère. Il lui imprima un grand développement et de nombreux travaux exécutés avec succès furent la conséquence de cette bonne direction.

» Alors M. Anatole Laboulais appela auprès de lui, comme collaborateur, son fils, Adrien Laboulais, Ancien Elève des Écoles d'Arts et Métiers et ingénieur des Arts et Manufactures. Cette collaboration lui permit de voir dans le présent et dans l'avenir son œuvre prospérer malgré les souffrances d'une lente et cruelle maladie — qui le tenait éloigné de ses ateliers. Son âme de philosophe et de chrétien lui fit envisager la mort sans crainte, sinon sans regrets. Entouré de sa famille, de ses amis, de ses ouvriers, de tous ceux qu'il aimait et dont il était aimé, comment n'aurait-il pas regretté la vie?

» Pour montrer la bonté de son cœur, l'estime dont il a joui, — je me bornerai à citer les diverses sociétés, les institutions charitables d'éducation auxquelles il consacrait son temps et ses soins, et qui s'honoraient de le compter au nombre de leurs membres. Il fut :

» Fondateur de la Ligue de l'Enseignement;

» Administrateur de l'Asile des vieillards d'Angers et du Bureau de bienfaisance;

» Fondateur de la Société *La Ruche*;

» Délégué cantonal;

» Examineur pour les Écoles nationales d'Arts et Métiers;

» Membre de la Commission de patronage de l'École régionale des Beaux-Arts d'Angers, depuis sa fondation.

» A ce sujet, qu'il me soit permis, comme directeur honoraire de cette

École, de rendre un témoignage de la bonté avec laquelle il traitait et s'occupait de ses apprentis, auxquels il donnait toutes les facilités de temps pour en suivre les cours, exigeant leur présence à l'école, s'intéressant à leurs études. Membre du jury des concours, il était un juge bienveillant et éclairé.

» Les amitiés ne lui ont pas fait défaut.

» Je n'en citerai qu'une : celle de M. Bonnefond, son ami de tout temps, de la dernière heure, qui, mieux que moi, aurait pu faire son éloge, mais qui, brisé par l'émotion, n'a pu que suivre silencieux son ami à sa dernière demeure.

» M. Anatole Laboulais sut mériter l'estime et l'affection de ses collaborateurs et de ses ouvriers, qui lui font ici cortège.

» Il ne se désintéressa jamais de tout ce qui touche aux Écoles d'Arts et Métiers ; on le vit correspondant de nombreux Élèves, bienveillant et paternel avec eux, entretenant avec ses anciens Camarades les meilleures relations, toujours prêt à rendre service, en rapports excellents avec l'administration et le personnel enseignant de l'École, rapports qui se sont changés en véritables amitiés.

» M. Anatole Laboulais, par une vie digne d'éloge, faite d'honnêteté, de labeurs et de dévouement, a ainsi grandement honoré les Écoles d'Arts et Métiers dont il est sorti.

» Qu'il me soit donc permis, en remettant sur sa tombe la couronne que la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers fait déposer en son nom, et celle que lui apporte le Groupe régional de Maine-et-Loire, de dire au nom de tous un dernier adieu à l'homme de bien que fut M. Anatole Laboulais.

» Adieu, cher Camarade, votre souvenir restera profondément gravé dans le cœur de votre famille, dans celui de vos amis, dans la mémoire de tous. »

Au nom de la Ligue de l'Enseignement, dont le défunt était membre, M. le pasteur Audra, dans une émouvante improvisation, a rendu hommage aux qualités de modestie, de simplicité, de douceur et de bienveillance dont donna tant de preuves M. Anatole Laboulais, qui était également un savant aux connaissances vastes et précises. M. le pasteur Audra a terminé par l'affirmation de la spiritualité de l'âme et en exprimant sa conviction dans l'existence d'une vie meilleure.

M. Bricaud, contremaître, au nom du personnel et des ouvriers des ateliers, a dit en termes émus un dernier adieu à M. Anatole Laboulais :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est le cœur rempli de tristesse que je viens sur cette tombe, au nom des employés et des ouvriers de la maison Laboulais, adresser un suprême adieu à notre cher patron et regretté ami.

» Je dis ami en terme familier, car il le fut pour nous tous sans exception. C'était un patron modèle, de la même école que son défunt et regretté frère, M. Alfred Laboulais, dont le souvenir est resté gravé dans nos cœurs. Il fut son principal collaborateur, plein de respect pour lui.

» Vous avez, cher patron, contribué pour une large part à la prospérité de la maison; nous vous avons vu à l'œuvre, toujours travaillant, jamais un moment de loisir, ayant à cœur le maintien de l'entreprise, négligeant le repos même au détriment de votre santé.

» Vous étiez heureux lorsqu'il vous arrivait une forte commande, non seulement pour vous, mais pour donner du travail à vos ouvriers, que vous considérez comme vos collaborateurs. Oui, vous vous plaisiez à nous dire à chacun d'entre nous : « Vous êtes mon collaborateur. »

» Et comme tels, cher patron, dans les questions pratiques du travail, en maintes occasions, vous preniez plaisir à nous consulter. En cela vous donniez un exemple de concorde et de bonne entente entre patrons et ouvriers.

» En plus de vos travaux hors de l'atelier, vous vous occupiez de bien-faisance; il faut vous rendre cette justice que, dans les questions humanitaires, vous étiez un des plus zélés défenseurs du droit des pauvres, et cela sans distinction d'opinion, ce qui en fait votre mérite plus grand: nous disons bien haut que vous êtes mort au champ d'honneur des travailleurs.

» J'ai été tout particulièrement témoin de la lassitude de votre dernière journée de labeur au cours de septembre dernier; le lendemain vous vous êtes alité pour ne plus vous relever. Cette dernière journée de fatigue a, malheureusement, hâté le développement de la cruelle maladie à laquelle vous avez succombé malgré tous les bons soins qui vous ont été prodigués. Cette tombe va se fermer sur vous, mais notre cœur, à tous, restera toujours ouvert au souvenir de votre bonté.

» Puissent ces quelques mots apporter un peu d'adoucissement à la douleur de votre épouse dévouée, et à celle de vos chers enfants et estimés parents. Adieu! »

Tous ces discours ont produit une vive impression sur l'assistance, qui s'est retirée non sans avoir serré respectueusement la main aux membres de la famille.

Nous exprimons à sa famille toute notre sympathie et nos sincères condoléances, dans l'espoir qu'elles l'aideront à supporter avec courage et résignation la perte immense et douloureuse qu'elle vient de faire.

H. GASCHET  
(Ang. 1887-90).